



HISTOIRE DU DUSENBACH HÔTEL

En 2022, Mme BRUTSCHI, descendante de l'entreprise de construction éponyme, a remis un dossier relatif à la reconstruction du monastère du Dusenbach qui s'étalait de 1893 à 1903 aux archives de la ville de Ribeauvillé. Dans ces dossiers se trouvait un projet de construction d'un imposant hôtel destiné à héberger les pèlerins qui venaient en nombre au sanctuaire.

LES PROJETS SUCCESSIFS D'HÔTELS AU DUSENBACH

Dès 1741, une demande est faite à la seigneurie par un dénommé Jean BUECHER, pour ouvrir une auberge-hôtel sur l'ancien chemin du Dusenbach, dans l'allée des marronniers. La seigneurie refuse l'octroi d'une concession au motif du danger d'incendie et, d'une manière générale, car elle n'accepte plus de construction en forêt.

Le 10 juin 1894 les deux premières chapelles du Dusenbach sont inaugurées par Monseigneur FRITZEN. L'évêché nomme le sieur ROECKEL comme sacristain et gardien du sanctuaire. Ce dernier a l'idée d'installer une petite échoppe dans la cave du couvent, située sous le grand escalier et de plein pied avec la terrasse sise devant la onzième station de croix. Le Roeckelbude propose des boissons et des objets religieux aux pèlerins.

Avec l'arrivée des Capucins en 1904, cette solution n'est plus viable : il faut déménager la buvette. On installe une Barackwirtschaft sur la placette devant la 11^e station. Mais la Kreisdirection voit d'un mauvais œil cette solution qui dépare l'environnement et diminue l'espace permettant le regroupement des pèlerins.

Le recteur-chanoine Aimé RAESS songe alors à créer une auberge sur le site pour permettre aux pèlerins de s'y réfugier en cas de pluie. Une anecdote mentionne que lors d'un pèlerinage annuel au Dusenbach, une forte pluie s'est abattue en fin de matinée obligeant les Frères à mettre les chapelles à la disposition des pèlerins pour prendre leur casse-croute. L'après-midi, pour l'office des vêpres, l'atmosphère à l'intérieur des chapelles était riche de toutes les odeurs de saucisse et de fromage !

Camille BRUTSCHI, le maître d'œuvre de la reconstruction du sanctuaire a alors l'idée de faire construire un hôtel-restaurant pour accueillir et héberger les pèlerins. Mais, d'après les spécialistes, le site du Dusenbach, situé au fond d'un ravin étroit, ne peut recevoir de nouvelle construction.

Un projet est donc envisagé au lieu-dit Hochmillerbank, un banc en bordure du chemin forestier menant à la Pépinière. Celui-ci se trouve face au chemin de Croix, et jouit d'une belle vue sur la ville.

Mais ni l'évêché, ni les autorités du Reichsland n'y sont favorables car il faut construire une route d'accès depuis la route de Sainte-Marie-aux-Mines, avec un dénivelé de plus de 150 m.

Pendant ce temps, le nombre de pèlerins augmente et le défaut d'une vraie structure d'accueil se fait sentir de plus en plus cruellement.

Camille BRUTSCHI propose alors un nouveau projet, celui d'un hôtel-restaurant situé dans la vallée même du Strengbach, dans l'entrée du vallon du Dusenbach. Il contacte l'Oberförsterei pour acquérir un terrain situé à la jonction de la route de Sainte-Marie-aux-Mines et du chemin des Marronniers menant au Dusenbach.

La construction sur un terrain de 23,25 ares comporte :

- un sous-sol avec cave, cuisine et salle de rangement.
- un rez de chaussée avec deux salles à manger, un office et un bureau.
- 18 chambres à l'étage.
- une cour avec terrasse, écurie et remise.

Le projet obtient l'accord ministériel le 30 janvier 1908.



Plan du projet : l'immeuble est imposant, d'une dimension de 35 m sur 12 m avec une hauteur totale de 14 m.

dossier Patrimoine



Le supérieur des Capucins, Père IRÉNÉ, est favorable à la réalisation de ce projet et vante même les avantages de ce programme :

- accès facile (proximité de la route de Ste Marie aux Mines),
- proximité du sanctuaire, sans y être accolé,
- voisinage des châteaux,
- proximité des conduites d'eau de la ville qui longent le Strengbach.

L'évêché reste plutôt réservé par rapport à ce projet : la reconstruction du Dusenbach a coûté cher et les caisses sont vides ; il ne peut s'engager dans un projet dont le coût est estimé à 55 000 Marks.

Qu'à cela ne tienne M. BRUTSCHI est prêt à trouver les financements et à rechercher un futur acquéreur et exploitant. Cinq candidats, originaires de Zürich, Francfort, Bâle et de Cologne, se présentent. Le dossier retenu est celui d'A. ALBRECHT, « Hotel Director » venant de Bad Münster.

CONSTRUCTION D'UN PILGERHAUS EN 1913

Suite à l'échec de la construction de l'hôtel à proximité du sanctuaire, les Capucins évoquent à maintes reprises le problème des besoins des pèlerins qui viennent de plus en plus nombreux. Il reste nécessaire de disposer d'un lieu permettant de se désaltérer et se restaurer en toute tranquillité, à l'abri des intempéries.

Les moines décident de faire construire une maison d'accueil pour les pèlerins, comprenant une petite auberge, un appartement pour loger un aubergiste-sacristain, des chambres pour héberger des curés venant pour une retraite, et des sanitaires.

Au début de l'année 1912, Monseigneur RAESS réussit à rallier le Kreisdirector, le Wegebaumeister et l'entrepreneur BRUTSCHI à sa cause. Il argumente que les conditions de la buvette deviennent intenable en raison de l'exiguïté du lieu devant la 11^e station, et que les conditions d'hygiène donnent lieu à des réclamations.

Un projet germe alors, celui d'une construction en face de l'église même. Mais au départ l'Oberförsterei est un peu réticent car le terrain pressenti est très pentu et présente de nombreux rochers. On évoque également le financement,



Mais les affaires traînent en longueur et finalement le projet capote, car entre temps, à deux kilomètres de là, débute la construction de l'hôtel de la Pépinière.

Tout le monde s'accorde alors à dire que le projet de l'hôtel du Dusenbach n'a plus lieu d'être réalisé.

l'accès routier, l'alimentation en eau potable et surtout le problème récurrent de l'assainissement. Finalement un consensus est trouvé.

Pour le financement on s'adresse à l'évêché qui débloque 4000 Marks, un emprunt de 18 000 Marks est réalisé auprès de Bischof-Adolf Stiftung et les moines lancent une collecte auprès des habitants des villages environnants pour compléter les fonds requis pour la construction. Les archives précisent néanmoins que les collectes n'ont pas rendu autant qu'on aurait pu s'y attendre à cause de la mauvaise moisson et des prévisions pessimistes des vendanges pour la fin d'année.

Au printemps 1912, l'entreprise HOFFERER de Ribeauvillé est chargée d'aménager le terrain pour la construction de la maison du pèlerin. Pour cela il faut purger la montagne des nombreux rochers de gneiss à l'aide de tirs de mines. Cela provoque même d'importants dégâts ; un gros bloc de rocher détruit les premières fenêtres de l'église et des pierres endommagent l'autel.

Le premier projet de construction présenté par Charles HOFFERER ne reçoit pas l'approbation de l'évêché.



En effet, le Vicaire général FAHRNER, ne veut pas d'une maison d'ouvrier, qui ne s'accorde pas à l'environnement religieux du site. Le plan est modifié par l'architecte de la cathédrale de Strasbourg, M. KNAUTH et reçoit l'approbation de l'évêché. Finalement les travaux démarrent en juillet 1912 pour s'achever le jour de Pâques 1913. Le Frère Joseph en profite pour aménager une petite terrasse en avant de la maison des pèlerins.



Jules MATHIEU est le premier aubergiste-sacristain à exploiter le site. Mais il ne reste qu'une année et est remplacé par Aloyse LAURENT, un ancien cuisinier qui œuvrait chez les Spiritains de la Suisse Romande. La qualification du cuisinier donne rapidement une vraie renommée à l'auberge. En 1923, il est remplacé par Philippe ZIMMERMANN qui s'intéresse bien plus aux auberges et à la gente féminine de Ribeauvillé qu'aux affaires du Dusenbach. Il sera révoqué.

Par la suite les Capucins confient l'auberge à des femmes, souvent en famille avec l'un des Pères, ou venant de l'un des hameaux proches du Dusenbach (Verreries ou Bilstein). Le Père LINCK mentionne Louise SCHEIDEKER (1928), Stéphanie ENTZMANN (1930), Léonie SCHEIDECKER (1934) et Louise LINCK (1948).

En 1949, la gérante Mathilde MULLER rend la vie impossible aux moines, allant jusqu'à vouloir commander la communauté, ce qui lui vaut d'être mise à la porte de l'auberge.

En 1950, les moines confient l'auberge au couple PAULUS, possesseurs d'une voiture ; ce premier véhicule va remplacer le traditionnel âne du Dusenbach qui assurait l'acheminement des denrées à l'auberge et au monastère.

En 1930, est aménagé sur la terrasse joutant la maison et contre le rocher, un abri de bois rustique qui assure quelques dizaines de places au sec, à l'abri de la pluie. Mais, faute d'entretien, la cabane s'effondre en 1956.

Pour permettre au maximum de pèlerins d'accéder au site on fait construire deux nouveaux chemins d'accès (outre le chemin de Croix et l'allée des Marronniers) :

- le Maria Raydt Pfad, en 1931, qui permet un accès direct de Ribeauvillé au Dusenbach.
- le chemin carrossable Sarazin, en 1934. Ce chemin forestier, du nom du directeur de l'ONF local, déjà planifié avant 1918, facilite l'accès aux véhicules à moteur. La construction de ce chemin a fourni du travail à une trentaine de chômeurs de Ribeauvillé, Bergheim et Thannenkirch.

LA CONSTRUCTION DU FOYER ANNEXE ET DE LA SALLE DU ROCHER EN 1967

En 1964, le Révérend Père HOLSTEIN résout la question du manque de locaux de séjour par l'adjonction au Pilgerhüss d'un projet de nouveau pavillon joutant ce dernier, adossé à la montagne. Les travaux sont confiés à la maison BRUTSCHI et s'achèvent en 1967. D'après le dossier, cet immeuble s'appelait pavillon de Récollation car il était destiné à des retraites spirituelles.

Le bâtiment d'un étage mesure 23 m de long sur 6 m de large. Il comprend une salle occupant tout le rez de chaussée, ouverte sur la terrasse et, à l'étage sept chambrettes. Le bâtiment est destiné à accueillir et héberger des groupes de pèlerins, et est toujours opérationnel à ce jour.



Bernard SCHWACH - Président du Cercle de Recherche Historique de Ribeauvillé et environs